

Prépositions et autres liens

Danielle Shelton

Numéro 12, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92714ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Shelton, D. (2020). Prépositions et autres liens. *Entrevous*, (12), 6–7.

Inspirant! ce qu'on nous écrit au sujet de la revue. Pas parce que c'est « encourageant », mais parce que c'est « littéraire ».

Par exemple, ce commentaire de Jean-Luc Proulx : « *Tiens! un mot sur la revue, numéro 11. Avec plaisir ici, recevoir la revue en ligne. En être un lecteur. Recommencer à l'être. Lire, relire. Se reposer là longtemps entre les solives du texte, des images. Attendre. Recommencer sans bruit. Recommencer à plusieurs destins : voir, revoir, comprendre, s'inspirer (couleurs révélées). Merci au travail, à l'exigence, à l'imaginaire, au neuf! Les signes du talent sont parmi l'œuvre, oui. Une réalité augmentée tout ce talent. Bravo!* »

Et là, ressortir ce courriel d'André-Guy Robert, gardé en banque depuis le 21 août 2018, pour servir un jour, peut-être : « Je suis tombé sur cette phrase, ce matin, qui décrit bien ENTREVOUS : *Tu ne parles pas pour les gens, mais avec eux.* (Colum McCann, *Lettres à un jeune auteur*, Belfond, 2018, p. 33). »

Si je continue sur ce thème, je vais me répéter. Mais si je repère les prépositions dans ces citations, je me lance sur une nouvelle voie prometteuse. Il y a tout d'abord la préposition « entre », présente dans le titre de la revue au sens, rappelons-le, de construction entre deux solives : Proulx en fait un espace de repos, donc d'assimilation des créations des autres et de guet de l'impulsion de sa propre créativité. D'ores et déjà, on dépasse le simple commentaire « sur » la revue, pour se situer « dedans » et se sentir « chez » soi. Il y a eu un espace-temps « avant » la lecture et il y en aura un « après ». « Pendant », on se meut « vers » autrui et « jusqu'à » soi, ne rencontrant en chemin que peu de « contre » ou de « malgré », donc d'opposition. En somme, de « par » sa structure, la revue ne cherche pas tant l'approbation du « pour », que l'accompagnement du « avec ».

Me relisant, je crains de n'avoir fait que dire autrement ce que je martèle depuis le numéro 01. On peut appeler cela de l'entêtement ou de la suite dans les idées, ce qui fait un peu cliché. Mais ce leitmotiv qui a pour résultat de démystifier les processus créatifs se répand, quoique certains choisissent de préserver le « mystère » de leur écriture. Simon Boudreault n'est pas de ceux-là, lui qui fait en tournée une conférence fascinante sur le processus de création de chacune de ses pièces. J'ai bien écrit *fascinante* : il est rare que j'emploie un adjectif aussi élogieux, mais ici, je l'applique aussi bien à la démarche du dramaturge qu'à l'idée même de ce genre de rencontre, de surcroît offerte gratuitement au public – il faut remercier le Théâtre des Muses de Laval de l'avoir intégrée à sa programmation régulière et, bien sûr, lire notre article (p. 50 à 53). Un article qui lui-même fait des liens avec deux autres : l'un apparente les jurons de la pièce *Sauce brune* coécrite par Boudreault au langage *en dentelle bleue* du rockeur Pierre Harel (p. 51, encadré qui complète les pages 32 à 37); l'autre, sur *Gloucester*, la pièce dans laquelle Boudreault parodie le drame shakespearien *Roméo et Juliette* (p. 53), trouve un écho dans une folle création d'Élisabeth Coulon-Lafleur où les amants de Vérone enchainent à voix haute didascalies et vers (p. 54). Quelques pages

plus loin, on découvre une autre paire d'artistes qui se sont inspirés, chacun pour soi, du *Radeau de La Méduse* du peintre Géricault : Amélie Pineault dans sa mise en scène d'un texte de Daria Colonna (p. 56 à 58), et Alan Lake dans une chorégraphie (p. 59). Voilà que je réalise qu'il me faut reprendre le feuilletage du numéro du début, pour relever d'autres liens. Celui entre la *comic strip* de l'auteur écossais Kenneth White, qui évoque le fantôme de Stockholm (p. 16), l'écrivain suédois Strindberg que retrace la section Lieux de mémoire littéraire (p. 17). Celui qui lie la poésie de Ginette Trépanier et la prose de Francine Allard sur la haute couture, au fanzine *Longtemps les vêtements* de Suzanne St-Hilaire (p. 22), cette dernière prolongeant sa démarche de création par un reportage sur l'Expozine. Il y a aussi la chaîne d'inspiration tissée par cette même Suzanne, Leslie Piché et moi (p. 12 et 13). Et enfin, il y a le roman « vrai » d'Alexandre Jardin que deux de nos reporters valident, en quelque sorte, chez Philippe Besson (p. 40 et 41) de passage au Salon du livre de Montréal.

Ce numéro de la revue a la palme des liaisons légitimes. Ça me plaît.

Sommaire du contenu de ce numéro

Mots sur images • Patrick Coppens transpose ses miniatures en fresque et s'en explique avec sa verve poétique habituelle. Suit une expérience d'inspiration à la chaîne : Leslie Piché offre un poème à Suzanne St-Hilaire, comme un défi créatif auquel l'artiste répond par une construction de matériaux mixtes, puis le tout est interprété par Danielle Shelton. Enfin, l'illustrateur Patrice Reytier et le poète philosophe Kenneth White proposent six nouvelles bandes dessinées en trois images (*comic strips*), les premières ayant paru dans ENTREVOUS 11.

Lieux de mémoire littéraire • On piste à Stockholm le fantôme de Strindberg évoqué dans une *comic strip* de Kenneth White et Patrice Reytier.

Interprétation vs Intention • Un nouveau poème inédit de Danièle Panneton a été mis au jeu et cinq participantes l'interprètent avec leur propre sensibilité, en prose ou en poésie, puis son autrice en révèle les clés de lecture au plus près de son intention.

Dans la tête de... • Les vêtements sont une source d'inspiration pour Suzanne St-Hilaire, Ginette Trépanier et Francine Allard, qui ont engendré respectivement un fanzine, un recueil de poésie et une saga romanesque.

Rendez-vous avec... • On visite l'Expozine de Montréal et on présente trois autrices de zines, on reçoit Pierre Harel au Rendez-vous de la Francophonie, on interviewe Michel Gonneville sur son spectacle multidisciplinaire et on cible Philippe Besson à une table ronde du Salon du livre de Montréal, en lien avec un roman d'Alexandre Jardin.

La littérature est partout • Cette section traque le littéraire à deux concerts de la série Les Chambristes de l'OSL, dans un opéra-tango, dans un monologue poétique pour ados et adultes, dans les processus de création d'un dramaturge, à un festival d'arts vivants et dans une chorégraphie inspirée des beaux-arts.